

Alphonse-Auguste-Jules BEC (1878-1938)



Né à La Bastide-Pradines (Aveyron, le 12 février 1878).

Fils de Xavier Bec et de Clotilde Abbal.

Frère de Marie Berthe Rosalie Bec, mariée à [Maxime Grammont](#).

Marié, en 1922, avec *Juliette* Hyacinthe, Marie Célestine Orsonneau,
veuve du comte *Henry Marie*, Louis Tissot de la Barre de Mérona.

Veuf, remarié à Kiyé Baba.

Décédé à Paris XVI^e, le 28 décembre 1938.

Arrivé en Cochinchine comme militaire en 1897,
architecte de la Ville de Saïgon pendant 29 ans,
créateur de la plantation de [Truong-lap](#) (1911)(420 ha d'hévéas),
à laquelle s'ajoute celle d'[An-nhon-Tay](#) (150 ha d'hévéas),
rachetée par son épouse,
associé défaillant de la S.N.C. par actions [Marty et Cie](#), Saïgon (juillet 1921),
vice-président du [Syndicat des planteurs de caoutchouc de l'Indochine](#),
chevalier de la [Légion d'honneur](#) (1923),
administrateur de la [Société des grands hôtels indochinois](#) (1924),
fondateur de la [Silico-Calcaire](#) (1924),
et de la [Société industrielle de Vinh-Hoi](#) (1925),
co-fondateur de la [Société indochinoise d'agriculture](#) (rizières au Cambodge)
des [Grands Lacs de l'Indochine](#) (déc. 1925),
président de la chambre d'agriculture de Cochinchine (1926),
administrateur des [Pêcheries industrielles de l'Indochine](#) (1926),
associé de la [Compagnie immobilière et foncière France-Indochine](#) (CIFFIC)(1926)
actionnaire de la [Société coloniale d'automobiles et de matériel agricole](#)
(SCAMA)(1928),
membre du conseil d'administration de l'[Office indochinois du riz](#) (1930),
administrateur des [Brasseries et glaciers de l'Indochine](#)
et de la Caisse française de Crédit agricole mutuel de Cochinchine.

NOIR SUR BLANC
Carnaval sur un volcan
par L'Angély
(*Les Annales coloniales*, 22 mai 1930)

Au 15 avril, tandis que dans toute la métropole alarmée, il n'était encore question que des tragiques événements survenus dans notre empire d'Extrême-Asie, le Gouvernement Général de l'Indochine à Saïgon, donc l'observatoire le mieux renseigné sur la gravité latente des suites de Yen-Bay, « était le théâtre de la plus splendide, de la plus grandiose, de la plus inoubliable des féeries. Le merveilleux spectacle suivi d'un grand bal se déroula jusqu'à une heure très avancée du matin. » (*Les journaux saïgonnais*). On fêtait dignement S. M. Prajadhipok, roi de Siam, et son épouse.

Évidemment, le Tonkin n'est pas la Cochinchine, mais si un typhon avait ravagé le centre administratif, commercial, industriel et maritime de Saïgon-Cholon, il est probable qu'Hanoï, Haïphong, jusqu'à Yen-Bay, se seraient, par l'effet d'une élémentaire solidarité, profondément ressenties du désastre.

Or, c'est bien peu de temps après Yen-Bay que commençaient à Saïgon les préparatifs d'une manifestation carnavalesque, du reste fort bien réussie, si nous en jugeons d'après les croquis de « l'Impartial de Saïgon ». C'est, en tête du cortège, M^{mes} de Lachevrotière et Van Vi, suivantes d'Abd-el-Kader ; M. Laurent Gay en poilu de 1918. M^{me} Le Lay en Victoire. La même feuille réunit les deux Napoléons, le grand était personnifié par M^{me} Bournier, le petit par M. Rosel, tandis que l'impératrice Eugénie revivait sous les traits de M^{me} Delmas ; M^{lle} Van Riswick était Vierge de Domrémy, M^{me} Madon, Blanche de Castille, et M^{lle} Motais de Narbonne, Saint-Louis, M. Desrioux, fort bien « nez », coiffait l'auguste perruque du Roi Soleil. Hé quoi !... Gens. mal informés de Paris et de la province, vous n'allez pas imaginer qu'une [Marie-Antoinette de féerie \(M^{me} Bec\)](#), dont la traîne était portée par deux petits Annamites, évoquait en Saïgon, l'an 1930, le banquet funeste et célèbre, offert à Versailles au 2 octobre 1789 aux gardes du corps et aux officiers de la garnison ?

Trêve de plaisanteries, il ne faut pas que l'âme des violons et des jazz, les pétarades des bouchons de champagne et la danse étoilée des illuminations électriques, nous fassent oublier, un seul instant, la gravité latente d'une situation qui est loin d'être débrouillée. Là-bas, le feu couve sous la cendre, il serait criminel de s'endormir dans une douce quiétude.

La vigilance quotidienne fera beaucoup plus pour notre sécurité en Indochine que la justice mosaïque du talion : dent pour dent, œil pour œil.

Donc, il s'agit moins de préparer, deux mois à l'avance, la réussite de splendides mascarades, que de pratiquer une politique de prévoyance qui préserve notre grand empire indochinois de la catastrophe de nouvelles Vêpres siciliennes.

LA VIE ÉCONOMIQUE
Concours d'élevage
(*Les Annales coloniales*, 26 août 1930)

À l'[hippodrome de Saïgon](#) s'est déroulé, comme nous l'avions annoncé, le concours agricole d'élevage.

.....

Les porcs du comté de Yorkshire, appartenant à M. Bec, président de la chambre d'agriculture, furent très remarquables ; le mâle, un produit de craonnais et de yorkshire, posait à lui seul 350 kilos ; la femelle, superbe, était de Yorkshire pure race aussi. Ils ont eu déjà une portée de 14 petits et une seconde de 11 petits.

.....

COCHINCHINE
SAIGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 janvier 1933)

Audience des criées : l'immeuble sis à Saïgon à l'angle des rues Legrand-de-la-Liraye et Barbet, et ayant appartenu à M. Bec, s'est assez bien vendu : sur mise à prix de 5.000 piastres, les enchères ont atteint 11.100 piastres, somme à laquelle l'immeuble fut adjugé à MM. Faciolle et René Schmit.

Nous croyons savoir qu'une surenchère se serait produite ce matin pour cet immeuble.

L'INDOCHINE IMMOBILIÈRE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 février 1933)

COCHINCHINE

Saïgon, 12 janvier, étude Girard et Réveille : expropriation forcée sur requête de M^{me} Faciolle et M^{me} Schmitt substituées dans les droits de Descours et Cabaud, premiers créanciers poursuivants, contre M. Alphonse Bec : 949 m² avec maison à étage, 33, rue Barbet, à Saïgon, m. à p. 5.000 piastres. Cette maison à étage, très grande, comprenant deux luxueux appartements, fut adjugée 11.100 piastres aux requérants.

IN MEMORIAM
(*Bulletin du Syndicat des planteurs de caoutchouc*, 11 janvier 1939)

ALPHONSE BEC est décédé à Paris, le 28 décembre 1938, âgé de 60 ans. Il arriva en Cochinchine comme engagé volontaire du 3^e Régiment d'infanterie de marine le 16 novembre 1896. À sa libération du service militaire, il entra au Service des Travaux publics, qu'il quitta bientôt pour la mairie de Saïgon, où il servit comme architecte.

Admis à la retraite le 28 novembre 1925, BEC se présenta aux élections de la chambre d'agriculture l'année suivante ; il en fit partie durant huit ans, de juin 1926 à août 1934, dont six ans en qualité de président.

Il fut un des membres de la première chambre syndicale élue par l'assemblée générale du 11 juillet 1917, au moment où le Syndicat des planteurs de l'Indochine se substitua à l'Association des planteurs de caoutchouc en Cochinchine, et en fut le premier secrétaire.

Il n'a cessé, jusqu'à sa mort, d'en faire partie.

Rentré en France en février 1937, il était sur le point de regagner la Cochinchine quand la mort vint le surprendre.

Nous adressons à sa mémoire un pieux souvenir et prions sa veuve, madame BEC, d'agréer l'expression de notre douloureuse sympathie et nos condoléances les plus émues.

Saïgon
Décès
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 15 janvier 1939)

Notre confrère « La Dépêche » annonce la mort d'Alphonse Bec, ancien architecte de la ville, planteur et aussi riziculteur, qui se trouvait en France en congé.

M. Bec était un très ancien Saïgonnais, beau-frère de M. Grammont, connu avantagement du Sud au Nord de l'Indochine.

Nous ne savons rien de sa mort ; notre ami Bec était rentré [en France] en bonne santé et rien ne faisait prévoir la disparition d'un homme encore en pleine force dans sa 62^e année.
